

IL COMBATTIMENTO

11 OCTOBRE - 14 OCTOBRE 2000

CAST
2



ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

IL COMBATTIMENTO

en italien, surtitré

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO / ROMEO CASTELLUCCI
ENSEMBLE CONCERTO / ROBERTO GINI
& SCOTT GIBBONS

musique Claudio Monteverdi et Scott Gibbons

Claudio Monteverdi : *Gira il nemico insidioso, Ogni amante è guerrier, Combattimento di Tancredi e Clorinda, Lamento della Ninfa, Ohimè ch'io cado.*
Scott Gibbons : *Il combattimento in liquido, Every Sound is an Insidious Silence* (Medley : *Ogni amante è guerrier – Gira il nemico*), *The Gift (Il Combattimento)*, *Send a Voice as I call* (Medley : *Lamento della Ninfa – Ohimè ch'io cado*).

mise en scène, scénographie, costumes Romeo Castellucci

dramaturgie et rythme dramatique Chiara Guidi

direction musicale Roberto Gini

peintures Claudia Castellucci

assistant à la mise en scène Silvano Voltolina

arts plastiques Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso

statique et dynamique Stephan Duve

séquence filmée des visages Cristiano Carloni, Stefano Franceschetti

et les équipes techniques de la Societas Raffaello Sanzio et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

manager des tournées Alessandra Vinanti

organisation Gilda Biasini, Cosetta Nicolini

assistance musicale Marcello Corvino, Promo Music

interprètes Elisabetta Giambartolomei, Claudia Palazzolo

PRODUCTION : Societas Raffaello Sanzio, KunstenFESTIVALdesArts.

COPRODUCTION : Wiener FestWochen, Holland Festival Amsterdam, Biennale di Venezia – Settore Teatro, Le-Maillon Théâtre de Strasbourg. Avec la collaboration de Fondazione Teatro La Fenice-Venezia et du Teatro Bonci-Cesena.

CORÉALISATION : Odéon-Théâtre de l'Europe et Festival d'Automne à Paris, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Département des affaires internationales.

REPRÉSENTATIONS : Odéon -Théâtre de l'Europe, Grande Salle du 11 au 14 octobre 2000, tous les jours à 20h.

Spectacle créé le 5 mai 2000 au KunstenFESTIVALdesArts de Bruxelles.



Inrockuptibles
Méthodo musique, cinéma, livres, etc.

avec

Ensemble Concerto	
Lavinia Bertotti	<i>soprano</i>
Mario Cecchetti	<i>ténor</i>
Vincenzo Di Donato	<i>ténor</i>
Salvo Vitale	<i>basse</i>
Massimo Percivaldi	<i>violon</i>
Stéphanie Erös	<i>violon</i>
Stefano Marcocchi	<i>alto</i>
Caterina Dell'Agnello	<i>violoncelle</i>
Sabina Colonna Preti	<i>violone</i>
Maurizio Martelli	<i>théorbe</i>
Gabriele Palomba	<i>théorbe</i>
Marina Bonetti	<i>harpe</i>
Roberto Gini	<i>clavecin</i>

acteurs

Michele Altana
Claudio Borghi
Gregory Petitqueux
Claudia Zannoni

Durée du spectacle : 1h15 environ, sans entracte.



Le bar de l'Odéon et la librairie vous accueillent avant le spectacle et pendant les entractes.

Les hôtesses sont habillées par Jean-Michel Angays.



Une

NOUVELLE SYNTAXE AFFECTIVE

En plein siècle baroque, Claudio Monteverdi composant ses madrigaux s'interroge : " qu'il faille imiter est une évidence, mais de quelle manière, et surtout quoi ? " Le poème est en attente d'interprète. La musique remplira cette charge. Le mot est l'objet à imiter : il recèle les états psychiques, les affections de l'âme. La musique doit en libérer les frémissements. L'auditoire les subit alors comme la foudre. Avançant dans la composition des madrigaux, Monteverdi cesse progressivement de considérer le texte comme source unique. Il s'émancipe de la langue, mais pas du sens. La musique le dessinera dans l'air, selon des procédés rythmiques, harmoniques et vocaux pour lesquels le compositeur construit une nouvelle syntaxe affective. Les dissonances y frissonnent, les lignes mélodiques s'y entrelacent. Le mot devient le détonateur duquel jaillissent les figures musicales. Dans son VIII^e

Livre des Madrigaux, Monteverdi s'adresse au poète Torquato Tasso, auteur de *Gerusalemme liberata*, dont il admire le naturel : la guerre et l'amour y croisent le fer.

Roberto Gini, baguette subtile du répertoire baroque, est un chercheur lui aussi. Avec Romeo Castellucci, il affronte le choix des madrigaux. Au cœur de leur suite, ils placent *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*. Le précédent *Ogni Amante è guerrier* (Ottavio Rinuccini), *Gira il nemico* (Giulio Strozzi). Le suivent *Lamento della Ninfa* (Rinuccini) et *Ohimè ch'io cado*. Leur enchaînement dessinera un chemin vocal, de la voix masculine fortement sexuée (bassel/*Ogni Amante*) à la voix féminine (soprano) dont la découverte déconcertante, d'abord érotique, devient spirituelle. " Tancrede, chevalier croisé, ignore tuer, en ce guerrier sarrasin qu'il bataille, la femme qu'il aime.

Il réalise trop tard sa méprise. En miroir musical, le public fait, comme Tancrede, la découverte du corps féminin par le biais sensuel du chant. Clorinde morte, son chant n'a plus de corps.

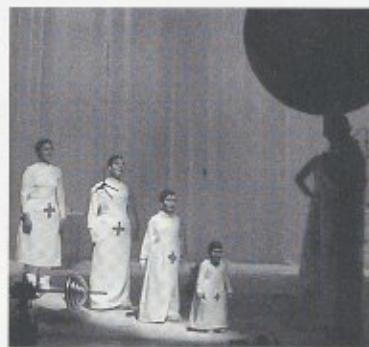
De l'au-delà, sa voix pure prend le théâtre des humains en pitié. Sa Jérusalem est céleste, la douleur de son Tancrede appartient au monde des mortels. "

De ces madrigaux, Romeo Castellucci veut faire scintiller la lame des contraires. Au clavecin, Roberto Gini, avec les chanteurs et musiciens de son Ensemble Concerto, en cisèle le chatoiement musical. Il faut un contrepoint à Castellucci pour encore accroître l'éblouissement monteverdien. Scott Gibbons, complice musical du metteur en scène sur *Genesi : From The Museum of Sleep*, est un magicien de l'ordinateur, à la pointe de l'exploration créative de la musique électronique. Selon le principe d'une expérience chimique, la musique de Gibbons agirait pour faire ressortir les particularités stupéfiantes des madrigaux. Romeo veut extraire de ses habitudes l'écoute du baroque. Entre les

exécutions de Roberto Gini, les mêmes madrigaux sont " liquéfiés " par Gibbons : mêmes affects, mêmes mélodies mais perçues par l'oreille d'un embryon. " La musique de Monteverdi parle des combats de la vie. Confronter l'original à son propre éloignement dans les limbes et à une mémoire culturelle complètement vierge contribue à valoriser ses incroyables frémissements. "

On raconte qu'à l'époque de Monteverdi, une vague dionysiaque traversa la création ainsi livrée à l'intuition et l'impulsion innovantes. Galilée prouvait que la terre tournait comme n'importe quelle planète autour du soleil. L'homme perdait le privilège de s'asseoir au centre du monde. Monteverdi avait déjà guidé la musique du Moyen-Age vers la Renaissance, il sera définitivement son passeur vers les libertés du baroque.

Claire Diez
(dramaturge du
KunstenFESTIVALdesArts)
Remerciements à Paola Gottardello
pour son aide
à la traduction des interviews



Societas Raffaello Sanzio

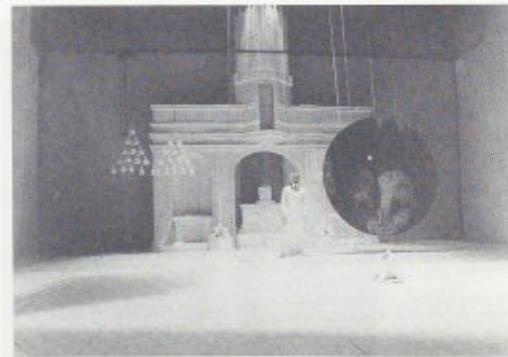
Né en 1960, Romeo Castellucci fonde la Societas Raffaello Sanzio en 1981, à Cesena, avec quelques amis. Il en devient rapidement le metteur en scène, en étroite collaboration avec Claudia Castellucci (1958) et Chiara Guidi (1960), parties constitutives de la Societas depuis ses débuts. Loin de la littérature, le travail de Sanzio est conçu comme un tableau vivant où chaque phénomène acoustique et visuel ouvre la porte des sens et se combine mystérieusement aux autres formes du spectacle, comme un système. Quelques étapes : *Santa Sofia – Théâtre Khmer* (1985), *Gilgamesh* (1990), *Hamlet – la véhémentement extériorité de la mort d'un mollusque* (1992), *Masoch, les triomphes du théâtre comme puissance passive, culpabilité et défaite* (1993), *L'Orestie, une comédie organique ?* (1995), *Giulio Cesare* (1997), *Genesi : From The Museum of Sleep* (1999). Castellucci aborde aujourd’hui son premier travail sur le répertoire lyrique.

Roberto Gini

Roberto Gini étudia la viole de gambe avec Jordi Savall et la musique de chambre avec Nikolaus Harnoncourt. En 1985, le brillant soliste milanais fonde L’Ensemble Concerto, consacré à l’Italie renaissante et surtout monteverdienne. Directeur artistique du Festival de Crémone de 1993 à 1996, Gini crée avec Cristina Miatello à Milan un laboratoire permanent de recherche sur la musique italienne des 16^e et 17^e siècles. Il enseigne à Genève et Milan et poursuit, parallèlement à son rôle de directeur musical, son travail de soliste avec entre autres Laura Alvini et Wieland Kuijken.

Scott Gibbons – *Lilith*

En 1984, Scott Gibbons commence à composer de la musique électronique. Sous son nom d’artiste (*Lilith*), il initie une double exploration : sur les ressources du son acoustique naturel, d’une part, sur celles de la technologie informatique, d’autre part. Ses compositions défient les fréquences habituelles et côtoient le silence. Parmi les CD qu’il a publiés, on compte *Stone* en 1992, *Orgazio* et *Redwing* en 1994, *Field Notes* en 1998 ; parmi ses installations : *Mantle* en 1991 et *Imagined Compositions for Water* en collaboration avec Brien Rullman. D’autres de ses collaborations retentissantes font date : avec Einstürzende Neubaten, GVOON et Mark Spybey. Plusieurs de ses enregistrements électro-acoustiques et de ses installations ont été présentés lors d’évènements internationaux (notamment au Holland Festival d’Amsterdam). Après *Genesi* en 1998, *Il Combattimento* est sa deuxième collaboration avec Romeo Castellucci et la Societas Raffaello Sanzio.



Elementa

PAR ROMEO CASTELLUCCI

- Jérusalem comme Pharmacie
- La croisade comme projet aporétique de l’homme face à la force et à la foi
- Le Faune Barberini est sincère
- S. Paul tombé est sincère
- Une Eglise Episcopale revêtue de caoutchouc
- Une vraie banque de sperme dans un container d’azote
- Spermatozoïdes bien vivants
- Spermicides au chlore
- Un microscope biologique à grossissement 500 X et plan réchauffé
- Silicone, forex, méthacrylate, soie, moteurs électriques, fleurs, encre, animaux empaillés
- Deux ténors
- Un soprano
- Une basse
- Un avaleur de sabres
- Un spéculum
- La reproduction d’une grenouille en bronze, sismographe chinois du IV^e siècle
- Alginat de sodium pour empreintes buccales
- Une garde-robe en latex
- Armoires épiscopales
- Trois pantographes hydrauliques pour "lire" les parois de la scène
- Une turbine électromagnétique de 180 chevaux
- Un cheval "marian"
- Vagins artificiels à usage vétérinaire
- Huile mécanique
- La Foi
- Une ligature hémostatique pour rêver
- Une genouillère hérisse de piquants en Nylon
- Une lumière circulaire à 80 km/h
- La nécessité finale de perdre la pureté clinique
- Le visage d’un Christ hiérosolymain qui tourne sur lui-même jusqu’à devenir, enfin, le Dieu Invisible
- La découverte "chimique" de la vérité de la part de Tancrède comme accomplissement de l’œuvre ("opus", œuvre en tant qu’opéra, acte musical, alchimique)
- Une conscience de la Forme
- Le besoin d’une Pharmacie de l’Amour



Fabula

DU COMBATTIMENTO DE TANCREDE ET CLORINDE

De Torquato Tasso (le Tasse)

Le Combattimento est un épisode tiré du poème en vingt chants *La Gerusalemme liberata* (*Jérusalem délivrée*), que le Tasse composa à la fin du XVI^e siècle.

L'histoire se déroule pendant la Première Croisade (1095-99), et plus précisément durant ses derniers mois (où se produisent le siège de Jérusalem et la conquête chrétienne du Saint Sépulcre).

L'archange Gabriel en confie à Godefroi de Bouillon la sainte entreprise, tandis qu'à Jérusalem le roi sarrasin Aladin menace tous les habitants chrétiens de la ville.

Durant les premiers combats, Tancrède et Rinaldo se distinguent dans les rangs chrétiens. La vierge Clorinde et le féroce Argante en font autant dans les rangs païens.

Tancrède aime Clorinde d'un amour non partagé. Pour elle, il va jusqu'à manquer à ses devoirs de guerrier, lorsqu'il la sauve d'un chrétien qui voulait la tuer.

Résumé du Combattimento

Godefroi ordonne l'assaut de Jérusalem, assaut qui est suspendu à la tombée de la nuit. Avant le combat, Arsete, l'ancien tuteur de Clorinde, essaie de la dissuader de prendre part à cette entreprise risquée. Il lui révèle alors qu'elle est la fille de Senàpo, roi chrétien d'Ethiopie, et que sa mère, ayant souvent contemplé l'image d'une belle



vierge blanche, avait accouché d'une enfant à la peau blanche. Craignant la jalouse de son mari, elle l'avait échangée avec une enfant noire et l'avait confiée à Arsete afin qu'il la sauve et la baptise. Ce qu'Arsete, païen, ne fit jamais.

Clorinde est troublée par ce récit. Cependant, déguisée en guerrier, elle incendie aux côtés d'Argante, dans le courant de la nuit, la grande tour mobile qu'emploient les chrétiens pour donner l'assaut aux murailles. Le combat a lieu avant les premières lueurs du jour. Désormais seule hors des remparts, Clorinde doit affronter en un duel féroce et sanglant Tancrède, qui la prend pour un homme et ne la reconnaît qu'après l'avoir blessée. Commence alors la longue hémorragie de Clorinde, qui s'achève par sa mort.

Avant de s'éteindre, l'héroïne musulmane se souvient de la révélation de son tuteur. Elle se convertit à la foi chrétienne, demande pardon, et à son tour, pardonne à Tancrède. Enfin, elle le supplie de la baptiser. Tancrède satisfait pieusement à cette ultime prière, puis tombe évanoui à ses côtés.

Notes

POUR LA MISE EN SCÈNE

C'est l'exercice de la transformation continue et la culture de l'emblème qui nous ont amenés à Monteverdi. Cet auteur - suffisamment ancien pour que sa musique soit embarquée sur les astronefs de l'avenir - témoigne à notre avis de la prolongation de la technique rhétorique dans le théâtre de la passion.

Comme chacun sait, l'élément archaïque du *Combattimento* s'appuie sur sa propre historicité exemplaire dans le champ musical et, à un autre niveau, sur la poésie du Tasse. C'est bien là, dans l'intrigue, que je trouverai la clef qui permettra de pénétrer la carapace de cette "représentation à quatre voiles".

Les octaves du Tasse expriment toute la grammaire de l'emblème et de la tension antinomique selon le schéma du drame classique. Seul le texte fournit la clef de pénétration émotive, et, à mon avis, c'est dans cette fonction qu'il représente la valence causale dont la musique, dans le contexte d'une œuvre, ne peut faire abstraction...

La guerre et l'amour, le féminin et le masculin, la foi et le désenchantement, Eros et Thanatos, le vrai et le présumé... chaque élément du drame est divisé en deux âmes, opposées par la lame des contraires.

Le *Combattimento* nous reconduit à l'élément historique de l'expérience



des croisades. Cette remarque est fondamentale pour saisir la portée spirituelle - mais aussi corporelle - de cette musique.

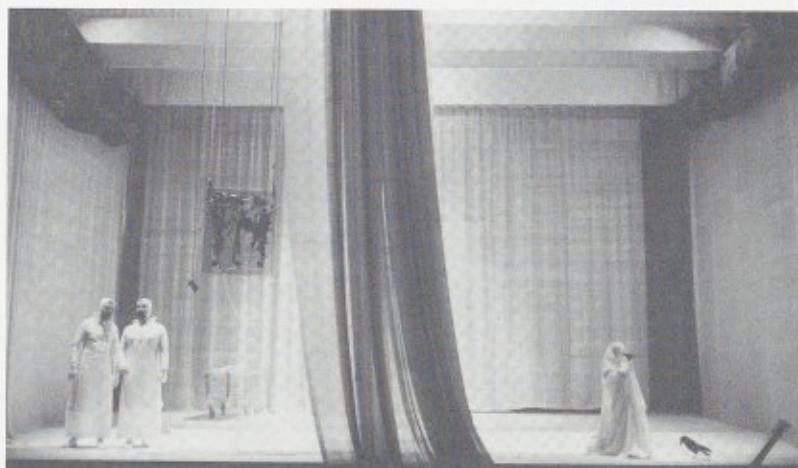
Cependant, ici, la donnée objective de cette croisade inverse sa signification par le signe même qui la caractérise : la croix. Le symbole de la croix latine, sur la poitrine des soldats, se réorganise pour réapparaître transformé en croix grecque, qui devient alors le symbole moderne de la Croix Rouge. A présent les soldats, et l'idée d'offense et de blessures qui leur est liée, deviennent des dispensateurs de soins. La danse odieuse du massacre croisé est aujourd'hui le travail de l'infirmier. La blessure est observée du point de vue d'un "après-coup", d'une remontée vers le bien. Jérusalem comme pharmacie chimique de l'âme.

Ce n'est que grâce à ce renversement sémantique - mais non pas formel - qu'il est possible de voir dans le *Combattimento* monteverdien les per-

sonnages plongés dans une intériorité biologique, universelle et épique, une intériorité que seuls les gamètes peuvent représenter.

A travers la projection d'un microscope biologique, il deviendra alors possible d'apercevoir un véritable combat de spermatozoïdes vivants, lancés à l'assaut de la vie, afin que le frémissement de ces petits êtres puisse signifier sur un plan universel - un plan qui appartient à nous tous - l'armée mystique des croisés à l'assaut de Jérusalem : et là, Jérusalem est condensée dans la présence, pareillement céleste, du gamète féminin [...].

Cette tentative de fécondation, toujours frustrée, met en acte toute tragédie humaine possible, jusqu'à la plus petite. Elle représente le théâtre et la dramaturgie au plus petit degré qui soit concevable. Sans doute tout est déjà là. Il y a quelque chose de grandiose, d'épique et de pitoyable en cela. Avec Monteverdi, le Tasse et



leur *Combattimento*, tout cela devient évident et se joue sur la dernière ligne de défense de l'esprit (et donc du corps ?).

J'ai l'intention de respecter, avec la plus grande déférence, chaque note et chaque virgule de l'œuvre originale. Ce n'est qu'en maintenant scrupuleusement la forme archaïque du *Combattimento* qu'il sera possible de jouir complètement de l'étrange émotion rhétorique qui, à l'époque de la première exécution, arracha des larmes au public : Monteverdi dispose toujours, et aujourd'hui plus que jamais, du juste nombre de fréquences nécessaire pour atteindre le cœur de notre imagination esthétique, de nos sentiments - dans l'attente de la transformation, dans l'attente de quelque chose qui revienne pour donner forme à la passion.

Entre un madrigal et l'autre, et entre les madrigaux et la cantate du *Combattimento*, je pense exploiter des sons contemporains et la musique "granulaire" du compositeur américain Scott Gibbons. Ces morceaux auront une fonction contrapuntique ; ils créeront un effet de dilatation analytique et sensorielle entre une cantate et la suivante. Cela donnera un diptyque réactif, où Monteverdi apparaîtra d'une douceur calculée presque inconcevable.

Je prévois une réaction chimique des sentiments, une amplification de "l'effet Monteverdi" qui rayonne à travers des sphères concentriques, des sphères envoûtant inexorablement, comme un courant d'amour, le corps désarmé du spectateur.

Romeo Castellucci, mars 2000.

L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

→ PETIT ODÉON

26 SEPT - 14 OCT

Le Cabaret de leur vie

spectacle en musique d'après des textes de JEAN-LUC LAGARCE et OLIVIER PY

avec IRINA DALLE et MATTHIEU DALLE conception et mise en scène Irina Dalle, avec la collaboration de Matthieu Dalle / musique et chansons Matthieu Dalle, Jean-Yves Rivaud, Georges Brassens, Jacques Offenbach, Elvis Presley/Alex Noatti, Migliacci/Modugno, Kurt Weill/Roger Bertrand.

Un voyage au jour le jour et en musique avec deux artistes de music-hall qui ont roulé leur bosse ensemble de théâtre en salle des fêtes... Irina Dalle réinvente ici aux côtés de son frère Matthieu son propre parcours de comédienne à partir de textes d'hommes de théâtre qui ont compté pour elle : Olivier Py et Jean-Luc Lagarce. Les textes de Jean-Luc Lagarce sont tirés de *Du luxe et de l'impuissance*, *Nous les héros*, et *Music-Hall*, aux éditions Les Solitaires Intempestifs. *Sortie des artistes*, d'Olivier Py, est extrait d'un programme de théâtre.

Représentations du mardi au samedi à 18h.

Relâche le dimanche et le lundi.



Lire en fête

à l'Odéon

samedi 14 octobre, 15h :

Meurtres de la princesse juive

d'Armando Llamas. Lecture organisée par Théâtre Ouvert

Petit Odéon - Entrée libre

Inscriptions sur place le jour même samedi 14 octobre, 16 h et 17h15 :

La Forêt de six mois d'hiver

de Bruno Bayen

Extraits lus par Yann Collette

Bibliothèque du théâtre - Entrée libre

Inscriptions sur place le jour même Dimanche 15 octobre, de 13h à 18h :

Lire l'Europe

en présence des écrivains Francesco Biamonti, Michael Collins, François Emmanuel, Jens Christian Grondahl, Manuel Rivas, W.G. Sebald. Lectures par Serpentine Teyssier et Philippe Gaessler. Petit Odéon - Entrée libre.

Réservation obligatoire au

01 44 41 38 68 ou inscriptions sur place le samedi 14 octobre.

sur le parvis de l'Odéon

samedi 14 et dimanche 15 octobre :

Le "Marché de l'édition théâtrale" organise la rencontre du théâtre et du livre. Samedi 14 octobre, de 17h à 18h :

A la recherche du Théâtre ?

Des mots, des images et l'auteur. Quand les mots deviennent, sur le plateau, images, que reste-t-il du "texte de théâtre" ? Qui est l'auteur ? Débat proposé et organisé par la revue UBU-Scènes d'Europe / European stages. Avec Romeo Castellucci, Bruno Tackels - Animation Chantal Boiron. Interprète : Danièle de Béchon.

Parvis de l'Odéon (sous le chapiteau).

Prochains spectacles

→ GRANDE SALLE

19 OCT - 25 OCT

Genesi, from the museum of sleep

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO /
ROMEO CASTELLUCCI

Le travail de la Societas ne recherche pas la provocation. Sa violence, incontestable, est d'un autre ordre. Quand Castellucci s'inspire de la Bible, il cherche d'abord à en dégager les éléments d'un songe traitant des liens obscurs entre une création et sa fin, entre les limbes des origines et l'horreur impensable d'Auschwitz. Ce théâtre-là ne préjuge donc même pas de ce qu'est l'humain, mais en traque les racines, du côté de l'inorganique, du mécanique, de l'animal : tout *Genesi* montre ainsi au travail l'énergie secrète du néant, lovée au plus profond de l'existence.

Représentations tous les jours à 20h.



→ GRANDE SALLE

LE 28 OCTOBRE

Secours populaire français

samedi 28 octobre, 20 h :

Pièces courtes

Auteurs, metteurs en scène et comédiens se sont unis pour une soirée exceptionnelle donnée au profit du Secours Populaire français. Avec beaucoup de sensibilité, d'humour et de poésie, vont se côtoyer sur le plateau un vieux marin monarque, un ange dissimulé en mendiant, une femme à l'imagination fertile, un détentu prêt à reconquérir le monde, le frère Honorat, trois "irruptés du réel", une petite Chloë... Textes courts inédits de Catherine Anne, François Bon, Eugène Durif, Roland Fichet, Joël Jouanneau, Philippe Minyana, Olivier Py, Mohamed Rouabhi, Jean Rouaud, Tiffany Tavernier. Avec Catherine Beau, Hervé Briaux, Isabelle Carré, Sophie Duez, Florence Giorgi, Mireille Mossé, Marie Mure, William Nadylam, Patrick Pineau. Soirée mise en scène par Robert Cantarella.

Les bénéfices de cette soirée seront intégralement reversés par le théâtre de l'Odéon au Secours populaire pour multiplier ses activités culturelles en faveur des personnes en difficulté : sorties, bibliothèques, ateliers de lecture, d'écriture et de théâtre.

Places de 50f à 180f.

Réservation

01 44 41 36 36

et FNAC.



→ GRANDE SALLE
LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker concert

Après Georgette Dee, l'Odéon accueille une autre star du cabaret berlinois : Meret Becker. Actrice célèbre, elle a tourné avec Wenders, Schloendorff, Margarete von Trotta ou Doris Dörrie. Si son nouveau programme, *Nachtmahr*, fait partout salle comble, c'est qu'elle y allie comme toujours ses talents de comédienne à sa richesse vocale. Meret l'interprète en français, en yiddish, en allemand. Et qu'elle susurre, gémit, glousse ou chuchote dans le micro, la théâtralité de son chant est sans égale. Mais Meret a une spécialité : donner à son public la chair de poule. Ses ballades et ses fables sont autant d'invitations au frisson, baignant dans une méchanceté soigneusement coupée d'humour noir, dont l'étrange poésie est soulignée par d'inhabituels arrangements musicaux. Meret Becker ne s'est encore jamais produite en France.

Concert à 20h



→ PETIT ODÉON

9 NOV - 1er DÉC

Voyager, viagem ?

d'après FERNANDO PESSOA,
HENRI MICHAUX, SOPHIA DE MELLO
BREYNER ANDRESEN

mise en scène ALAIN RAIS

...Ou comment interroger, entre français et portugais, grâce aux voix de Pessoa, Michaux et Sophia de Mello Breyner Andresen, les paradoxes du voyage – transport intime ou "navigation du silence", rencontres de solitudes lancées ensemble à la recherche de la poésie vivante.

Représentations
du mardi au samedi à 18h.
Relâche le dimanche et le lundi.

→ ATELIERS BERTHIER

10 NOV - 19 NOV

Baal *en hongrois, surtitré*
de BERTOLT BRECHT
mise en scène ÁRPÁD SCHILLING

Trois jeunesse – celles d'un auteur, d'un interprète, d'un metteur en scène – se sont croisées pour donner naissance à ce spectacle d'une sobriété et d'une force radicales. Quand il achève sa première pièce, Brecht n'a que dix-neuf ans. Árpád Schilling en a vingt-six. Son *Baal*, qui a fait sensation à Budapest, s'accorde pleinement à la sauvagerie rimbaudienne, au désespoir ivre et cynique de son héros. Grâce à Viktor Bodo, ce

que l'on appelle une "rencontre" entre comédien et personnage apparaît ici avec une éclatante évidence. Mais ce sont tous les acteurs qui se livrent sans réserve à un corps-à-corps avec le poème du jeune Brecht : "Baal, explique Schilling, nous paraissait un tel monstre qu'on a voulu le vaincre ensemble dans l'enthousiasme".

Représentations du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h (relâche le lundi).
aux Ateliers Berthier
36 Bld Berthier - 75017 Paris
(M° Porte de Clichy)



Textes dits

Mercredi 25 octobre, 18 h :

Erzuli Dahomey

de Jean-René Lemoine, proposé par l'auteur, avec Céline Cuignet, Nicole Dogué, Michèle Lemoine, Myriam Tadessé, Sébastien Tahari.

Jeudi 26 octobre à 18 h :

La Saison des blessures

de Jean-Michel Noirey, proposé par l'auteur, avec Marie Daguerre, Thierry Fremont, Vanessa Larré, François Levantal, Philippe Mallard, Mireille Perrier, Daniel Znyk.

Petit Odéon - Entrée libre.

Réservation obligatoire au 01 44 41 38 68.

Carrefours philosophiques

Trois rendez-vous autour de la question du corps : le premier, à l'automne, avec Nietzsche, plus tard dans la saison avec Artaud, et une rencontre consacrée à Corps et Politique.

Samedi 18 novembre, 15h :

Nietzsche : le corps, la vie

préparé et animé par Françoise Gaillard et Jacob Rogozinski.

Intervenants non encore communiqués.
Grande Salle - Entrée libre.

Réservation obligatoire au 01 44 41 38 44.

Et aussi Cité de la réussite

Un dialogue entre des hommes d'Etat, d'industrie, de science, de culture, et vingt mille étudiants venant des principales universités du monde : une cinquantaine de débats se tiendront à la Sorbonne, à l'Odéon, au lycée Louis-le-Grand et à l'Université Panthéon-Sorbonne, sur le thème de "l'Imagination".

A l'Odéon, Grande Salle :

samedi 21 octobre

11h/13h avec Christo et Jeanne-Claude :

L'art est-il toujours subversif ?

dimanche 22 octobre

11h/13h avec Louis Berreur, Bruno Lussato, Koichiro Matsuura, Sonia Rykiel et Imre Toth :

La création culturelle est-elle le principal facteur de développement économique ?

Renseignements au 01 45 44 51 75.

GRANDE SALLE

DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

L'Orestie

Eschyle / Georges Lavaudant

DU 11 AU 14 OCTOBRE

Il Combattimento

(en italien, surtitré)

Claudio Monteverdi, Scott Gibbons / Romeo Castellucci, Societas Raffaello Sanzio / Roberto Gini, Ensemble Concerto

DU 19 AU 25 OCTOBRE

Genesi

from the museum of sleep *(en italien, surtitré)*

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio

LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker

- concert

LES 24 ET 25 NOVEMBRE

Littérature contemporaine et musique d'Iran

DU 12 AU 22 DÉCEMBRE

POEtry

Lou Reed / Robert Wilson

(en allemand et anglais, surtitré)

DU 5 JANVIER AU 10 FÉVRIER

Médée

Euripide / Jacques Lassalle

DU 2 MARS AU 7 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau / Georges Lavaudant

DU 27 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

L'Avare

Molière / Roger Planchon

DU 6 AU 10 JUIN

Presque Don Quichotte

d'après Cervantes / Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

HORS LES MURS

DU 10 AU 19 NOVEMBRE

Baal

Bertolt Brecht / Árpád Schilling

(en hongrois, surtitré)

DU 24 MARS AU 13 AVRIL

Les Cantates

François Tanguy / Théâtre du Radeau

DU 11 AU 31 MAI

Gemelos

Agota Kristof / La Troppa

(en espagnol, surtitré)

PETIT ODÉON

DU 21 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Le Cabaret de leur vie

Irina Dalle et Matthieu Dalle

DU 9 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Voyager, Viagem

Fernando Pessoa, Henri Michaux, Sophia de Mello Breyner Andresen / Alain Rais

DU 10 JANVIER AU 3 FÉVRIER

Monsieur Armand dit Garrincha

Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino